

# La sauterelle

*C'en est fait, je quitte le monde ;*

*Je veux fuir pour jamais le spectacle odieux*

*Des crimes, des horreurs, dont sont blessés mes yeux.*

*Dans une retraite profonde,*

*Loin des vices, loin des abus,*

*Je passerai mes jours doucement à maudire*

*Les méchants de moi trop connus.*

*Seule ici bas j'ai des vertus :*

*Aussi pour ennemi j'ai tout ce qui respire,*

*Tout l'univers m'en veut ; homme, enfants, animaux,*

*Jusqu'au plus petit des oiseaux,*

*Tous sont occupés de me nuire.*

*Eh ! Qu'ai-je fait pourtant ? ... que du bien. Les ingrats !*

*Ils me regretteront, mais après mon trépas.*

*Ainsi se lamentait certaine sauterelle,*

*Hypocondre et n'estimant qu'elle.*

*Où prenez-vous cela, ma sœur ?*

*Lui dit une de ses compagnes :*

*Quoi ! Vous ne pouvez pas vivre dans ces campagnes*

*En broutant de ces prés la douce et tendre fleur,*

*Sans vous embarrasser des affaires du monde ?*

*Je sais qu'en travers il abonde :*

*Il fut ainsi toujours, et toujours il sera ;*

*Ce que vous en direz grand'chose n'y fera.*

*D'ailleurs où vit-on mieux ? Quant à votre colère*

*Contre ces ennemis qui n'en veulent qu'à vous,*

*Je pense, ma sœur, entre nous,*

*Que c'est peut-être une chimère,*

*Et que l'orgueil souvent donne ces visions.*

*Dédaignant de répondre à ces sottes raisons,*

*La sauterelle part, et sort de la prairie*

*Sa patrie.*

*Elle sauta deux jours pour faire deux cents pas.*

*Alors elle se croit au bout de l'hémisphère,*

*Chez un peuple inconnu, dans de nouveaux états ;*

*Elle admire ces beaux climats,*

*Salue avec respect cette rive étrangère.*

*Près de là, des épis nombreux*

*Sur de longs chalumeaux, à six pieds de la terre,*

*Ondoyants et pressés se balançaient entre eux.*

*Ah que voilà bien mon affaire !*

*Dit-elle avec transport : dans ces sombres taillis*

*Je trouverai sans doute un désert solitaire ;*

*C'est un asile sûr contre mes ennemis.*

*La voilà dans le bled. Mais, dès l'aube suivante,*

*Voici venir les moissonneurs.*

*Leur troupe nombreuse et bruyante*

*S'étend en demi-cercle, et, parmi les clameurs,*

*Les ris, les chants des jeunes filles,*

*Les épis entassés tombent sous les faucilles,*

*La terre se découvre, et les bleds abattus*

*Laissent voir les sillons tout nus.*

*Pour le coup, s'écriait la triste sauterelle,*

*Voilà qui prouve bien la haine universelle*

*Qui partout me poursuit : à peine en ce pays*

*A-t-on su que j'étais, qu'un peuple d'ennemis*

*S'en vient pour chercher sa victime.*

*Dans la fureur qui les anime,*

*Employant contre moi les plus affreux moyens,*

*De peur que je n'échappe ils ravagent leurs biens :*

*Ils y mettraient le feu, s'il était nécessaire.*

*Eh ! Messieurs, me voilà, dit-elle en se montrant ;*

*Finissez un travail si grand,*

*Je me livre à votre colère.*

*Un moissonneur, dans ce moment,*

*Par hasard la distingue ; il se baisse, la prend,*

*Et dit, en la jetant dans une herbe fleurie :*

*Va manger, ma petite amie.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

